

LE CORPS ET LE LIEU

FILMS AUTOUR D'ANA MENDIETA

13 - 24 NOVEMBRE 2018

JEU DE PAUME
| CINÉMA



Appartenir à un lieu, s'y déplacer, s'y fondre, s'en détacher, le transformer, le subvertir, l'ouvrir, le creuser, y écrire... Le rapport entre le corps que nous sommes et les lieux où nous sommes ne peut être qu'une continuité, comme le donne à voir la pratique artistique d'Ana Mendieta. Prenant pour fil conducteur les deux éléments de cette relation, «Le corps et le lieu» s'est inspiré de l'œuvre de l'artiste pour naviguer entre certains des sujets, motifs et problématiques qui lui sont chers, tels que le déracinement, la recherche d'identité, la naissance, la résurrection et la mort, la violence sexiste, le rite ou la transformation.

On y trouvera des fictions, documentaires, essais et court-métrages expérimentaux issus de territoires et de générations diverses, de la Thaïlande au Mexique, des années 1940 à 2018. Face à l'héritage plus évident de Mendieta, nous avons ainsi privilégié des filiations nouvelles à travers d'autres contextes culturels et traditions filmiques. L'invitation est ouverte à imaginer des dialogues entre les cinéastes ici convoqués, à inventer des transmissions possibles et à interroger leur pouvoir évocateur, leur ouverture sur de nouvelles approches discursives, narratives ou esthétiques.

Les classiques *At Land* de Maya Deren et *Skarpretteren* d'Ursula Reuter Christiansen, jamais montrés en France, ouvriront le cycle sous le signe d'une déambulation onirique où les artistes se mettent en scène dans une profonde recherche personnelle. Les voix d'une nouvelle génération de cinéastes seront représentées par l'autrichienne Antoinette Zwirchmayr, l'espagnole Xiana do Teixeira et la chilienne Carolina Astudillo,

qui viendra présenter la première française de son dernier long-métrage. Nous poursuivrons l'exploration contemporaine portant sur l'écriture au féminin et la question du corps comme espace d'expérimentations politiques dans la séance intitulée «There is a Devil inside Me». Reprenant les mots de Mendieta, celle-ci fait se côtoyer les films de ses contemporaines Danielle Jaeggi, Chantal Akerman, Carolee Schneemann et Maria Beatty avec ceux de Sarah Pucill et ouvre la voie aux questions de la transformation (*Vloof l'aigrette – Pain de singe*, de Teo Hernández), de la métamorphose et de l'animalité (*Ocean Bird (Washup)*, d'Ana Mendieta ou *Sud Vikal [Vampire]* d'Apichatpong Weerasethakul). Enfin, les propositions liées à la danse (*Arena*, de Silvia Gruner) ou à la sorcellerie et au rituel (*Maledictines*, d'Anne-Marie Faure et du collectif Vidéa) évoquent le lien matriciel entre le corps et la nature.

Outre la participation des cinéastes Ursula Reuter Christiansen, Anne-Marie Faure, Danielle Jaeggi et Carolina Astudillo et de la théoricienne Marta Segarra, nous accueillerons deux séances exceptionnelles. L'artiste catalan Perejaume viendra présenter une sélection de ses films courts précédée d'une lecture performative dans le noir conçue spécialement pour le Jeu de Paume, tandis qu'une rencontre avec Claire Denis autour de son film *L'Intrus* offrira l'opportunité d'aborder le travail de la cinéaste sur le corps et les lieux.

Marina Vinyes Albes et Arnau Vilaró Moncasí, programmeurs du cycle



Ana Mendieta, *Ocean Bird (Washup)*, 1974 © The Estate of Ana Mendieta Collection, LLC, Courtesy Galerie Lelong & Co.

Perejaume, *Surar*, 2009
© Perejaume

Carolina Astudillo, *Ainhoa, Yo no soy esa [Ainhoa, je ne suis pas celle-là]*, 2018
© Carolina Astudillo

Mardi 13 novembre, 19 h MIRAGES

■ **Mirage** d'Ana Mendieta (1974, États-Unis, Super 8, couleur, silencieux, 4 min)

■ **At Land** de Maya Deren (1944, États-Unis, 16 mm, noir et blanc, silencieux, 16 min)

■ **Skarpretteren** d'Ursula Reuter Christiansen (1971, Danemark, 16 mm, couleur, vosta, 35 min, inédit en France)

En présence de la cinéaste **Ursula Reuter Christiansen**

Au milieu de la nature, le tableau d'une femme nue, enceinte. C'est le reflet d'Ana Mendieta sur un miroir encadré de bois. Elle regarde droit dans les yeux de son double, puis baisse le visage et s'enfonce un couteau dans le ventre. Des petites plumes blanches jaillissent du corps déchiré, elle les tient entre les doigts tandis que le vent les emporte ou qu'elles tombent doucement sur l'herbe. *Mirage* (1974) ouvre ce cycle en dialogue avec Maya Deren et Ursula Reuter Christiansen autour de la maternité, l'identité et la mort. Trois parcours poétiques, déambulations à la frontière entre l'espace domestique et la nature, le corps féminin et les lieux qu'il habite.

Dans *At Land* (1944) Maya Deren se réveille, désorientée, sur une plage déserte; les vagues ont porté son corps jusqu'à la rive. Commence alors un étrange chemin onirique à la dérive entre une maison désaffectée et le paysage inconnu, où feront apparition d'autres personnages et des versions de soi-même – des doubles. Ursula Reuter Christiansen se place, elle aussi, dans *Skarpretteren* (1971), face à la caméra dans un rôle à identités multiples. Femme, mère, amante,

épouse, victime, son personnage erre dans les alentours de la maison familiale suivi par la figure ambivalente mais implacable du bourreau, tout en rouge. Succession de tableaux animés par des rencontres mystérieuses, le dernier plan annonce : « Courage ! Le prochain grand moment de l'histoire est le nôtre ! »

Vendredi 16 novembre, 18 h 30 PEREJAUME. LECTURE AU NOIR

En présence de l'artiste **Perejaume**

L'œuvre plastique et l'écriture de Perejaume donnent forme depuis les années 1970 à une pensée originale et singulière qui nous emporte par sa capacité à aborder d'une perspective inattendue notre façon contemporaine d'appréhender le monde. La métaphore et la métonymie sont au cœur de sa proposition esthétique, en quête d'une unité fondamentale entre le monde et les mots, à l'œuvre autant dans son travail verbal que plastique, mélangeant formats, supports et ordres apparemment différents de la réalité naturelle et artistique. Pour le Jeu de Paume, il propose une séance dans le noir, une lecture performative interagissant avec une sélection de ses films courts et le travail de Mendieta. Comme elle, Perejaume consacre son travail à la culture du lieu : il l'ouvre, le cultive, le laboure. Cette praxis, qu'il nomme dans son lexique *agraireté*, fait pousser toute sorte de germinations poétiques. Loin de l'idéalisation d'un passé rural *per se*, sa praxis revient sur nos gestes et les formes que ceux-ci dessinent sur le territoire; sur la continuité inévitable entre les corps et les lieux.



Samedi 17 novembre, 11 h 30
TODALAS MULLERES QUE COÑEZO
[TOUTES LES FEMMES QUE JE CONNAIS]

■ **Coyolxauhqui** du collectif Los Ingrávidos (2016, Mexique, 16 mm, couleur, sonore, 10 min, inédit en France)

■ **Tódalas mulles que coñeizo** de Xiana do Teixeiro (2018, Espagne, numérique, couleur, vostfr, 71 min, première française)

Tout commence par une conversation entre amies, qui, peu à peu, acquiert une dimension politique dans laquelle nous sommes toutes et tous convoqués. Un film parlé en trois actes qui sont aussi trois conversations entrelacées et intergénérationnelles autour du vécu de plusieurs femmes dans l'espace public. Comment parler de l'expérience de la peur sans pour autant articuler un discours de la peur ? Xiana do Teixeiro s'en sort avec un film direct et radical qui met en évidence la violence structurelle contre les femmes et la fraude du mythe de l'égalité. Le quatrième acte appartient au spectateur qui est invité à le jouer dans une continuité reprenant la structure même du film, pour transmettre la réflexion de main en main, d'œil à œil. Un dialogue concentrique en plusieurs temps. Construit sur la base d'un montage visuel et sonore expérimental, sans paroles, le collectif mexicain Los Ingrávidos met en scène un assassinat mythique et rituel : la déesse Coyolxauhqui, décapitée et démembrée, est l'actualisation du féminicide originel dans le Mexique d'aujourd'hui. Elle gît au pied de la colline où demeure Huitzilopochtli, seigneur de la guerre et décideur du destin de tout un peuple.

Samedi 17 novembre, 14 h 30
L'INTRUS

■ **L'Intrus** de Claire Denis (2004, France, 35 mm, couleur, sonore, vf, 130 min)

À la veille d'une transplantation cardiaque, Louis Trebor décide de quitter la montagne où il mène une existence solitaire pour partir vers les îles à la recherche d'un passé et d'un paradis perdu. Le voyage s'étend des montagnes du Jura français, le long de la frontière suisse, de Genève à Pusan en Corée du Sud et en Océanie. Louis Trebor vit caché. Il se sent surveillé. Il a un corps robuste, avec un désir de vivre, mais un cœur qui ne résiste pas. Il met tous ses espoirs dans sa prochaine vie avec un cœur nouveau, une vie meilleure, plus libre, sans contretemps, sans remords et sans rêves. Inspirée de l'essai homonyme du philosophe Jean-Luc Nancy, Claire Denis explore le sentiment d'étrangeté et les désirs de son personnage à partir des lieux de cette traversée, la respiration des êtres et le murmure des animaux, le toucher, les empreintes sur la neige, les mouvements dans les froids paysages. Caméra à la main, le film est saccadé par de brusques mouvements, composé d'ellipses déconcertantes. Comme chez les cinéastes expérimentaux, pour Denis l'action au cinéma vient de l'exploration esthétique et donc sensorielle. Face à **L'Intrus** (2004), le spectateur est amené à chercher son propre lieu, car, comme Trebor, il devient à son tour un étranger dans l'histoire.



Antoinette Zwirchmayr, *Untitled*,
2012 © Antoinette Zwirchmayr

Claire Denis, *L'Intrus*, 2004
© Claire Denis

Teo Hernández, *Vloof
l'aigrette – Pain de singe*, 1987
© Teo Hernández

Samedi 17 novembre, 17h
BODY TRACKS : DIALOGUE AVEC CLAIRE DENIS

■ **Vers Nancy** de Claire Denis (2001, Allemagne / Grande-Bretagne, 35 mm, noir et blanc, sonore, vf, 10 min)

Dans le court-métrage de Claire Denis *Vers Nancy* (2001), une jeune étudiante entretient un dialogue avec Jean-Luc Nancy lors d'un voyage en train. À partir des idées développées par l'auteur de *L'Intrus*, ils échangent sur la condition de l'étranger. Comment approcher l'autre ? Comment créer un discours à partir de l'autre ? Quel genre de relations doit-il y avoir entre les regards, entre les corps ? L'intérêt de la cinéaste pour la pensée du philosophe du corps n'arrive pas par hasard. Chercher une écriture du corps et de l'approche à l'autre est devenu pour Denis, depuis son premier long-métrage *Chocolat* (1988), le centre de son discours esthétique. Après la projection de *L'Intrus*, revenant sur quelques passages de sa filmographie, nous mènerons un dialogue avec la cinéaste afin de nous plonger dans l'un des regards les plus singuliers et influents du cinéma contemporain. Un regard qui fait entendre par ailleurs des échos lointains de l'œuvre d'Ana Mendieta.

Mardi 20 novembre, 18h30
AINHOA, YO NO SOY ESA
[AINHOA, JE NE SUIS PAS CELLE-LÀ]

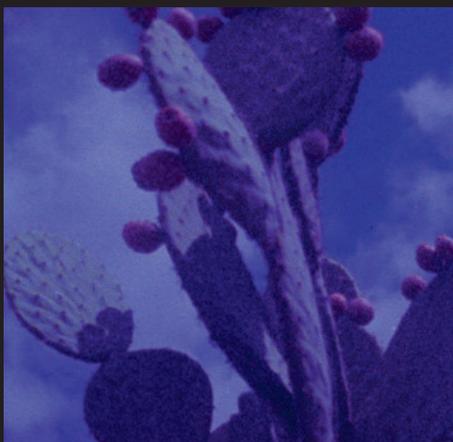
■ **Ainhoa, yo no soy esa** de Carolina Astudillo (2018, Chili / Espagne, numérique, couleur, vosfr, 98 min, première française)
En présence de la cinéaste **Carolina Astudillo**

La famille d'Ainhoa Mata a filmé, enregistré et photographié sa vie quotidienne pendant de nombreuses années. À l'adolescence, à la fin des années 1980, Ainhoa commence à écrire ce qu'elle ne disait à personne. Les journaux de vie conservés jusqu'à sa mort décrivent une femme bien différente de celle que ses parents et amis connaissaient. Comme les écrits de tant d'autres femmes qui l'ont précédée, ces textes intimes révèlent une infinité de thèmes liés à l'expérience féminine : la maternité, les menstruations, l'avortement, l'abus... qui tracent une chronique alternative à l'histoire officielle de l'Espagne des années 1990. Mais le film est par ailleurs traversé par la poésie de Sylvia Plath, Alejandra Pizarnik et Anne Sexton, ou les journaux de Frida Kahlo ou Susan Sontag. Carolina Astudillo l'a ainsi conçu comme un lieu d'interlocution, un exercice artistique, intellectuel et politique qui ouvre la porte à une relation créatrice entre femmes et à une filiation symbolique entre générations. Elle-même s'inscrira dans ce dialogue en partageant son expérience, dans l'espace du film, avec les paroles des femmes qui y sont convoquées et celles de son amie Ainhoa, jamais rencontrée mais pour autant très proche.
Prix du meilleur long-métrage documentaire au Festival du cinéma espagnol de Malaga 2018.

Samedi 24 novembre, 14h30
LES OISEAUX DE LA TERRE

■ **Venus Delta** d'Antoinette Zwirchmayr (2016, Autriche, 16 mm, couleur, silencieux, 4 min)

■ **Untitled** d'Antoinette Zwirchmayr (2012, Autriche, 16 mm, couleur, silencieux, 2 min)



■ **Arena** de Silvia Gruner (1986, Mexique, vidéo, couleur, silencieux, 5 min, inédit en France)

■ **Ocean Bird (Washup)** d'Ana Mendieta (1974, États-Unis, Super 8, couleur, silencieux, 4 min, inédit en France)

■ **Maledictines** d'Anne-Marie Faure et du collectif Vidéa (1975, France, vidéo, noir et blanc, silencieux, 14 min)

■ **Sud Vikal [Vampire]** d'Apitchatpong Weerasethakul (2008, France et Thaïlande, numérique, couleur, sonore, 18 min)

En présence de la cinéaste **Anne-Marie Faure**

«L'art est le chemin qui rétablit l'union de l'être avec l'univers, c'est un retour à la source maternelle», écrivait Mendieta. Les films présentés dans cette séance évoquent ce voyage de retour que l'artiste conçoit comme un processus de transformation, d'animalisation du corps féminin, ou encore depuis le regard d'un oiseau qui survole – et qui survit – planté dans la terre. Voici ce que propose *Ocean Bird (Washup)* (1974) lorsque Mendieta plonge dans l'eau et essaye de se défaire des plumes qu'elle porte collées sur son corps. Dans *Arena* (1986), Silvia Gruner apparaît nue sur le sable. Elle fait des roulades incessantes. Elle se montre à la fois fragile et forte. On ne voit pas la mer ni la plage, nous sommes plutôt dans le désert. La caméra combine la vitesse et la lenteur, et ce qui semblait d'emblée être un jeu enfantin prend la forme d'un rituel. Dans *Maledictines* (1975), une communauté de femmes se peint avec le sang de leur menstruation, font un feu, mangent de la viande crue, ressuscitent parmi les morts et dansent. La sorcellerie, le cannibalisme ou l'amour entre elles

apparaissent dans le film comme autant de formes ritualisées d'unions entre l'être et le monde et comme un retour au lieu matriciel. De son côté, la jeune cinéaste Antoinette Zwirchmayr explore dans *Venus Delta* (2016) et *Untitled* (2012) la tension de ce retour depuis la fragilité, la monstruosité et l'étrangeté, convertissant le corps des femmes en volumes, en mouvements silencieux, en silhouettes. La séance se terminera par la projection de *Sud Vikal [Vampire]* (2008) d'Apitchatpong Weerasethakul, cinéaste très proche de l'univers de Mendieta. Dans ce film, le spectateur suit l'aventure de la capture d'un volatile étrange qui surgit des fables et se nourrit de sang.

Samedi 24 novembre, 17 h
THERE IS A DEVIL INSIDE ME

■ **Un geste en moi** de Danielle Jaeggi (1972, France, vidéo, couleur, vf, 20 min)

■ **Saute ma ville** de Chantal Akerman (1968, Belgique, 16 mm, noir et blanc, sonore, 12 min)

■ **Interior Scroll – The Cave** de Carolee Schneemann et Maria Beatty (1975, États-Unis, vidéo, couleur et noir et blanc, sonore, 8 min)

■ **Mirrored Measured** de Sarah Pucill (1996, Royaume-Uni, 16 mm, noir et blanc, sonore, 10 min)

■ **Vloof l'aigrette – Pain de singe** de Teo Hernández (1987, France, noir et blanc et couleur, sonore, 4 min)

En présence de la cinéaste **Danielle Jaeggi** et **Marta Segarra**, spécialiste en études de genre

Dans *Saute ma ville* (1968), Chantal Akerman rentre chez elle, s'enferme dans la cuisine, agit



Xiana do Teixeira, *Tódalas mulleres que coñezo* [Toutes les femmes que je connais], 2018 © Xiana do Teixeira

Collectif Los Ingrávidos, *Coyolxauhqui*, 2016 © Collectif Los Ingrávidos

de façon de plus en plus incohérente. Dans *Mirrored Measured* (1996) de Sarah Pucill, deux femmes séparées d'une génération dressent la table, y étendent la nappe, posent les verres et les remplissent d'eau; mais le rituel quotidien change lorsque l'eau devient la lentille à travers laquelle les deux personnages se regardent. Les images des femmes ont toujours été soumises au regard masculin, suggère Danielle Jaeggi au début d'*Un geste en moi* (1972). Il faudra donc, pour sortir de cette appropriation, que les femmes se découvrent elles-mêmes par elles-mêmes, mais... comment ? Les mains tachées de sang, Ana Mendieta écrit sur un mur « There is a Devil inside Me » (*Blood Sign*, 1974). Comme elle, les cinéastes convoquées dans cette séance ont trouvé dans l'angoisse, le dérangement et la souffrance du corps une réponse politique à l'égard de l'aliénation. Le féminisme des années 1970 a conçu ces expériences comme un processus d'apprentissage, un mode de production du savoir qui rendraient possible l'action politique. Dans cette optique, *Interior Scoll – The Cave* (1975) rend évident la rébellion des corps lorsque Carolee Schneemann entre dans une grotte pour y peindre avec son sang et sort de son vagin un long manuscrit roulé. Elle le déplie et lit Cézanne, *She Was a Great Painter*. Enfin, dans le film musical *Vloof l'aigrette – Pain de singe* (1987), la Super 8 de Teo Hernández suit de près les mouvements du chorégraphe Bernardo Montet dans un voyage du noir et blanc à la couleur, un processus vertigineux de travestissement qui est aussi une performance thérapeutique sur l'identité.

CALENDRIER

Mardi 13 novembre, 19h

1 séance « Mirages »
avec la cinéaste **Ursula Reuter Christiansen**

Vendredi 16 novembre, 18h30

1 séance « Perejaume. Lecture au noir »
avec l'artiste **Perejaume**

Samedi 17 novembre

1 11h30 : séance « Tódalas mulleres que coñezo [Toutes les femmes que je connais] »

1 14h30 : projection de *L'Intrus* de Claire Denis

1 17h : séance « Body Tracks »
dialogue avec la cinéaste **Claire Denis**

Mardi 20 novembre, 18h30

1 projection de *Ainhoa, Yo no soy esa* [Ainhoa, je ne suis pas celle-là] de Carolina Astudillo (première française)
avec la cinéaste **Carolina Astudillo**

Samedi 24 novembre

1 14h30 : séance « Les Oiseaux de la Terre »
avec la cinéaste **Anne-Marie Faure**

1 17h : séance « There is a Devil inside Me »
avec la cinéaste **Danielle Jaeggi** et
la théoricienne **Marta Segarra**

* toutes les séances seront présentées par les programmeurs du cycle Marina Vinyes Albes et Arnau Vilaró Moncasí

ET AUSSI...

Lundi 19 novembre, 18h

1 « Poétiques de l'image trouvée: un double destin », masterclass avec la cinéaste **Carolina Astudillo**, animée par **Nancy Berthier**, directrice de l'Institut d'études hispaniques, Sorbonne Université

À l'occasion de la projection en avant-première en France du film de Carolina Astudillo *Ainhoa, yo no soy esa*, la cinéaste dialoguera avec Nancy Berthier à propos de son travail sur les archives, de la construction d'un récit historique non hégémonique à travers les films de famille ou de l'élaboration visuelle du corps féminin à la construction d'une généalogie féministe. Elles reviendront par ailleurs sur le parcours de la réalisatrice et sur ses projets actuels.

Salle des actes de la Sorbonne

54 rue Saint-Jacques – 75005 Paris

Entrée libre sur inscription :

infoauditorium@jeudepaume.org



Chantal Akerman,
Saute ma ville, 1968
© Chantal Akerman

REMERCIEMENTS

Le Jeu de Paume, Marina Vinyes Albes et Arnau Vilaró Moncasí adressent leurs plus vifs remerciements aux invités de la programmation, Carolina Astudillo, Nancy Berthier, Claire Denis, Anne-Marie Faure, Danielle Jaeggi, Perejaume, Ursula Reuter Christiansen et Marta Segarra.

Que soient également chaleureusement remerciés Boris Monneau, Jaume Coscollar Casamayor, Antoinette Zwirchmayr, Xiana do Teixeira, Jennifer Pérault, Catherine Mangin, Lightcone, Le peuple qui manque, le Musée national d'art moderne et tous ceux qui ont permis à ce programme de voir le jour.

Leur gratitude va enfin au CRIMIC – Sorbonne Université, au Master LLCE – Langues, littératures et civilisations étrangères, à l'Institut Ramon Llull, Paris, et à l'ambassade du Danemark en France.

Rejoignez-nous sur les réseaux sociaux



Retrouvez la programmation complète,
les avantages du laissez-passer et toute
l'actualité du Jeu de Paume sur :
www.jeudepaume.org
lemagazine.jeudepaume.org

Le Jeu de Paume est subventionné par
le **ministère de la Culture**.



Il bénéficie du soutien de la **Banque Neufilize OBC**
et de la **Manufacture Jaeger-LeCoultre**, mécènes privilégiés.



INFORMATIONS PRATIQUES

1, place de la Concorde · 75008 Paris
+33 1 47 03 12 50
mardi (nocturne) : 11 h-21 h
mercredi-dimanche : 11 h-19 h
fermeture le lundi, le 25 décembre et le 1^{er} janvier

expositions

- | plein tarif : 10 € / tarif réduit : 7,50 €
(billet valable à la journée)
- | programmation Satellite : accès libre
- | mardis jeunes : accès libre pour les étudiants
et les moins de 26 ans, le dernier mardi du mois,
de 11 h à 21 h
- | adhérents au laissez-passer : accès libre et illimité

auditorium

- | renseignements : infoauditorium@jeudepaume.org
- | accès libre sur présentation du billet d'entrée aux
expositions ou du laissez-passer
- | séances seules : 3 €

Programmateurs : Marina Vinyes Albes et Arnau Vilaró Moncasí

Responsable des projets artistiques
et de l'action culturelle : Marta Ponsa

Coordination : Mélanie Lemaréchal
Régie audiovisuelle : Alain Tanguy

Cycle organisé avec la collaboration du CRIMIC –
Sorbonne Université, du Master LLCE – Langues, littératures
et civilisations étrangères, de l'Institut Ramon Llull, Paris
et de l'ambassade du Danemark en France

Couverture : Ursula Reuter Christiansen, *Skarpretteren*, 1971
© Ursula Reuter Christiansen. Photo : Freddy Tornberg